

“Après le témoignage de force et d'intrépidité qu'il venait de donner, il reprit ses discours, avec la même douceur qu'auparavant, il peignit l'amour des hommes et toutes les vertus avec des traits si touchants et des couleurs si aimables qu'hors les officiers du temple, ennemis par état de toute humanité, nul ne l'écoutait sans être attendri et sans en mieux aimer les devoirs et le bonheur d'autrui ; son parler était simple et doux et pourtant profond et sublime, sans étonner l'oreille il remplissait l'âme ; c'était du lait pour les enfants et du pain pour les hommes ; il animait le fort, consolait le faible et les génies les moins proportionnés entre eux le trouvaient tous également à leur portée ; il ne haranguait pas d'un ton pompeux, mais ses discours familiers brillaient de la plus ravissante éloquence ; ses instructions étaient des apologies pleines de profondeur—rien ne l'embarrassait, les questions les plus captieuses avaient à l'instant des solutions dictées par la sagesse ; il ne fallait l'entendre qu'une fois pour être persuadé, on sentait que le langage de la vérité ne lui coûtait rien, parce qu'il en avait la source en lui-même.”

D'après l'opinion de ses amis, ces pages inédites reflèteraient les dispositions morales de Rousseau dans ses dernières années. Quelqu'aient été ses intentions, on ne peut que regretter que cette allégorie n'eût remplacé dans une nouvelle édition de l'Emile, la trop célèbre discussion sur les miracles.

Les derniers souvenirs qu'il a laissés chez ses amis portent à croire qu'un éclair s'était fait dans sa pensée—qu'après avoir longtemps subi l'influence de son siècle, Rousseau serait revenu aux impressions reçues à Bossey ; aurait embrassé la vérité évangélique dans toute sa simplicité et dans toute sa sublimité.